

BULLETIN FLUVIAL

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis, L'échéance à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 14 décembre 1907.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds, Ligne de danger, Hauteur, pieds, Changements dans les dernières 24 heures.

La santé de l'impératrice de Russie. St-Petersbourg, 14 décembre - L'état de santé de l'impératrice de Russie, qui depuis quelques jours souffrait d'une violente attaque d'influenza, s'est considérablement amélioré, et à moins de rechute, les médecins de la Cour espèrent que le malade sera complètement rétabli dans quelques jours.

Retour de l'empereur Guillaume à Berlin. Amsterdam, Hollande, 14 décembre - L'empereur Guillaume d'Allemagne, qui est arrivé hier soir à Amsterdam, est reparti de bonne heure, ce matin, pour Berlin où il arrivera dans la soirée. Une ovation a été faite à l'empereur au moment où il prenait place dans le train spécial qui devait le ramener en Allemagne.

Retard d'un navire. New York, 14 décembre - Le vapeur "Astoria", de la ligne Anchor, qui est attendu à New York depuis mardi dernier, n'a encore été signalé nulle part et les agents de la compagnie commencent à éprouver de vives inquiétudes sur son sort.

Édition Hebdomadaire de "Abellie". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine dans l'Abellie quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'Abellie de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 14 décembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE

3me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. Tous les Sports, monologues. L'Opium et les Poètes Anglais. A propos d'Ulmo. L'origine des mots célèbres. Légendes Bretonnes. Le Premier Feu. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Toute Rose.

THEATRES. ORPHEUM.

L'Orpheum Road Show a fait des salles comblées toute cette semaine au théâtre de la rue St-Charles, et le programme qui sera inauguré demain soir aura un résultat semblable. En tête de ce programme se trouvent les sœurs Curzon dont le numéro fera sensation. Après elles paraîtront Guyer et Crisp, chanteurs et danseurs, Paul Barnes, un diseur de monologues comiques, les ministres de Dumond, Carlin et Otto, des comédiens allemands, Bertie Fowler, une diseuse aussi jolie qu'habile, les frères Belleclair, des gymnastes extraordinaires.

TULANE.

Au théâtre fashionable Tulane un autre événement dramatique attend le public. Ethel Barrymore paraît dans "Her Sister", une pièce nouvelle de haut mérite. L'intrigue est des plus étonnantes; deux jeunes filles anglaises ont perdu leur mère quand elles étaient encore des enfants, et elles ont dû travailler pour vivre.



BERTIE FLOWER, A l'Orpheum demain soir.

L'une, Jane, entre au théâtre et va à New York, où, très innocemment, elle se trouve mêlée à une affaire de divorce. L'autre, Eleanor, dit la bonne aventure à Londres sous le nom d'Isis. Jane vient à Londres, où sa sœur lui trouve un emploi chez une modiste, et elle conquiert le cœur de George Sanders. Un fils de celui-ci est amoureux d'Eleanor, et il y a alors des complications sans nombre à cause de l'affaire de New York dans laquelle les deux sœurs sont confondues. Mais tout s'arrange et le rideau tombe sur un dénouement heureux. Miss Ethel Barrymore tient le rôle principal avec une grande maîtrise.

CRESCENT.

"The Virginian", un roman américain d'Owen Wister dramatisé par l'auteur et Kirke La Shelle, tiendra l'affiche au Crescent à partir de ce soir. C'est une pièce très connue, mais qu'on revoit toujours avec plaisir; et elle trouvera sans aucun doute le même succès que les saisons précédentes. L'intrigue, extrêmement intéressante et animée, se déroule près de la frontière, alors qu'elle n'était guère peuplée. C'est une lutte entre l'esprit puritain de l'est et l'esprit passionné et chevaleresque de l'ouest. Ce drame qui contient des scènes sensationnelles, est joué par une troupe de premier ordre. Il sera joué chaque soir de la semaine et en matinée mardi, jeudi et samedi.

SHUBERT

Le Théâtre Shubert rouvre ses portes aujourd'hui en matinée et donne à cette occasion "Wine, Woman and Song", une revue musicale à grand spectacle de Mortimer M. Theise qui a été jouée trois cents fois de suite au New Circle Theatre de New York. Cette œuvre renferme de très

Tous les principaux sujets de la troupe, Miss Ada Meade, première donna, Miss Josie Intropodi, M. Warner, Claude Amien, Maurice Derpy, Albert Busby et d'autres ont immédiatement conquis la faveur de leurs auditeurs qui retourneront souvent entendre au cours de cet hiver. Les deux dernières représentations de cette pièce sont données aujourd'hui.

Souvenirs sur Maupassant.

M. Albert Lombrose a récemment publié à Rouen des "Souvenirs sur Maupassant", où il établit la véritable personnalité de Boule de Suif. Elle s'appelait Adrienne Legay. Dans la réalité comme dans le roman, sa vie n'eut rien d'exemplaire, mais il fut une heure où elle se conduisit en héroïne. C'était en mars 1871: Rouen était occupé par l'armée allemande; quelques habitants avaient, au moment de l'entrée des ennemis, tendu leurs fenêtres d'étoffes noires en signe de deuil. Aussitôt le commandant des troupes germaniques fit placer un avis disant que si pareille manifestation se renouvelait, Rouen aurait 10.000 soldats de plus à loger et que les maisons où flotterait des drapeaux noirs seraient plus particulièrement frappées. Adrienne Legay déploya un vieux châle noir à sa fenêtre; le lendemain, elle recevait douze soldats. Elle était bonne, au point d'adopter l'enfant d'une camarade phisique qui, une fois homme, le pays d'ingratitude. Sa bonté et son inconduite la conduisirent à la misère, et en 1893, à bout de ressources, elle se suicida.

Les gros chèques.

A propos de chèques de 122 millions, remis récemment par la Russie au Japon, il est intéressant de rappeler que ce chèque, pourtant fort respectable, n'est pas le plus fort qui ait été tiré sur la Banque d'Angleterre. Le premier paiement de l'indemnité chinoise pour la guerre de 1896 fut effectué en un chèque de 277.974.093 fr. 75 centimes sur la Banque d'Angleterre. Le second versement de l'indemnité fut opéré de la même façon, en un chèque de 211.125.001 fr. 25 centimes.

Au creux des sillons.

A l'heure où l'économiste, l'homme politique et l'écrivain unissent leur plume pour dénoncer l'abandon des champs, prêcher le retour à la terre, le roman de Pierre Verrou, "Au Creux des Sillons", condamne dans une réalité poignante et sans une ombre de thèse les fortes raisons d'utilité et de charme qui doivent ramener au sol nourricier les énergies fascinées par la ville. C'est une œuvre de douceur et de violence qui met aux prises, dans une action poignante, le rêve des cités et les réalités agricoles. Un souffle salubre anime ces pages, on forme le rêve d'une belle vie agricole, droite comme un labour et qui, ne connaît d'autre maître que les saisons. On se doit d'autant plus à la terre qu'on est plus intelligent, plus instruit, plus apte à multiplier par la science son éternelle fécondité. Du sillon d'où montent une moisson et une pensée française, peut naître le remède au malaise moral qui travaille la Société.

Jardin d'Hiver.

Le succès du Jardin d'Hiver a été complet de la première semaine de la saison. Le directeur Harphan avait d'ailleurs très heureusement choisi "The Fortune Teller", un charmant opéra comique de Victor Herbert, pour présenter au public les artistes de la Winter Garden Company.

"Le dégoût que m'inspire cette humanité... a-t-il écrit, me fait regretter plus encore de n'avoir pas deviné ce j'aurais voulu être avant tout: un satirique destructeur, un ironique féroce et comique, un Aristophane ou un Rabelais". "Je suis sceptique, avoue Maupassant dans une lettre inédite, sceptique parce que j'ai les yeux clairs. Et mes yeux disent à mon cœur: "Cache toi," viens, tu es grotesque". Et il se cache.

A Woodroton.

On lit dans les "Annals Littéraires": On a beaucoup parlé français, dernièrement, à Woodroton, et les gazettes parisiennes furent remplies des échos du grand mariage qu'on y célébra. En Angleterre, pays de tradition, on reste fidèle à de vieilles et pittoresques coutumes, qui font, parfois, sourire notre scepticisme, mais qui ne manquent, pourtant, ni d'originalité ni de savoir. En la circonstance, on ne manque pas de consacrer ainsi d'hyperboliques descriptions au "wedding cake" qui figure sur la table nuptiale. L'usage veut, en effet, qu'à chaque mariage unissant un couple de distinction, les souverains offrent, pour le repas de noces, un gâteau monumental. Celui qu'Edouard VII avait donné, cette fois, pesait vingt livres et constituait une vraie merveille d'art en matière de pâtisserie. Ce "wedding-cake" pourrait, d'ailleurs, s'appeler aussi un "gâteau-tantale", car, si l'honneur de parader devant d'illustres convives, ces derniers n'en jouissent que par la vue: après avoir fait l'ornement du banquet nuptial, le dit gâteau est intégralement distribué aux pauvres.

Le gros chèques.

A propos de chèques de 122 millions, remis récemment par la Russie au Japon, il est intéressant de rappeler que ce chèque, pourtant fort respectable, n'est pas le plus fort qui ait été tiré sur la Banque d'Angleterre. Le premier paiement de l'indemnité chinoise pour la guerre de 1896 fut effectué en un chèque de 277.974.093 fr. 75 centimes sur la Banque d'Angleterre. Le second versement de l'indemnité fut opéré de la même façon, en un chèque de 211.125.001 fr. 25 centimes.

Au creux des sillons.

A l'heure où l'économiste, l'homme politique et l'écrivain unissent leur plume pour dénoncer l'abandon des champs, prêcher le retour à la terre, le roman de Pierre Verrou, "Au Creux des Sillons", condamne dans une réalité poignante et sans une ombre de thèse les fortes raisons d'utilité et de charme qui doivent ramener au sol nourricier les énergies fascinées par la ville. C'est une œuvre de douceur et de violence qui met aux prises, dans une action poignante, le rêve des cités et les réalités agricoles. Un souffle salubre anime ces pages, on forme le rêve d'une belle vie agricole, droite comme un labour et qui, ne connaît d'autre maître que les saisons. On se doit d'autant plus à la terre qu'on est plus intelligent, plus instruit, plus apte à multiplier par la science son éternelle fécondité. Du sillon d'où montent une moisson et une pensée française, peut naître le remède au malaise moral qui travaille la Société.

Jardin d'Hiver.

Le succès du Jardin d'Hiver a été complet de la première semaine de la saison. Le directeur Harphan avait d'ailleurs très heureusement choisi "The Fortune Teller", un charmant opéra comique de Victor Herbert, pour présenter au public les artistes de la Winter Garden Company.

mourant sont accolées sur ses lèvres pour l'éternité! redit-il, ainsi qu'autrefois. —Oui... je sais, je sais... Alors, c'est bien... j'ai résolu... tu es prise... Aux paroles d'un agonisant, je l'opposai les paroles d'une agonisante, car je vais mourir. —Suzanne! —Je vais, je veux mourir... rien ne me retiendra, rien ne m'en empêchera... Il lui saisit les bras pour l'empêcher de commettre cette folie. Oui, vraiment, en cette minute, elle était la pauvre mère en une exaltation voisine de la folie... Elle ne songea pas à se défendre contre lui. Il était si faible qu'elle savait bien qu'elle le lâcherait aisément. Et elle disait, toute folle et toute souriante. —Ta fille est bien ta fille je te le jure... Et c'est moi qui te l'ai volée, jadis, en l'envoyant chercher à Dinant... Et c'est moi qui l'ai cachée à tous les yeux, et tu ne t'es pas douté qu'elle était près de moi, tout près, tout près! Et ce que j'aurais pu vivre loin d'elle, mais si j'avais été coupable! A plus forte raison, puisque je suis innocente. Oui, près de moi, et près de toi aussi... et même elle habitait sous ton toit, et regarda, Hubert, regarda comme Dieu est méridien... il a ouvert les yeux et l'affection de cette enfant, et déjà, depuis longtemps

elle, une voleuse!! comprend-tu?... Une voleuse, ta fille!! Car elle sait ce qu'elle est, qui elle est... Si tu savais comme elle est grave et sérieuse, malgré son âge... Alors, je n'ai pas eu peur de tout lui confier... Elle aurait pu oser à ceux qui l'accusaient de vol: "Je suis la maîtresse de tout ce qui est en ce château... Pourquoi voulez-vous que j'aie volé ce qui m'appartient?" Elle a préféré se taire, parce que je le désirais, parce que le moment n'était pas venu de tout révéler... Ce qui s'explique enfin, c'est la haine dont tu es et tes vœux ont dû pourrir notre enfant... Il fit un mouvement comme pour protester contre ce qu'elle disait. —Ne m'interromps pas. Il faut que je te dise tout, aujourd'hui, à l'heure où nous sommes, et elle est solennelle, Hubert, je te jure, et elle est terrible, cette heure... Oui, Nathalie et ses fils la poursuivirent de leur haine... Pour quelle cause? Une enfant innocente?... C'est parce que Nathalie a deviné la vérité... Nous nous scrivions, Rose et moi, ne pouvant nous voir aussi longtemps que notre amour le désirait, et Nathalie, qui était aux aguets et m'espionnait sans cesse, Nathalie a surpris une lettre de Lison, une lettre de moi... Elle sait que Lison est ma fille, la tienne... Et cela renverse les projets de son ambition

tous ses plans audacieux et perdus... —Je ne veux pas que tu parles ainsi de ma sœur, dit-il, troublé... —Je n'ai rien dit encore... Attends donc, pour m'imposer silence, que je t'aie apprise que Laurent a tenté d'entrer la nuit dans la chambre de Lison afin d'abuser d'elle... Elle n'avait même pas quinze ans, le pauvre ange... Ne crois pas que je mens... C'est moi qui ai empêché le crime!... Attends encore, pour m'imposer silence, que je t'aie apprise comment les deux frères, en guenilles et masqués, ont dressé un guet-apens, attendant Lison, l'ont bâillonnée, liée, et jetée dans la rivière... Ce fut Henriot qui les reconnut, et qui la sauva... et plus tard, Henriot qui vengea Lison... Voilà, mon ami, parmi quelles affections tu es habitué à vivre et à quels désintéressements tu abandonnes le soin de veiller sur ta vieillesse... Le visage du compte avait revêtu une sévérité extraordinaire. Douleur et fureur et colère... et aussi le besoin de faire justice... avaient remplacé en lui toute son hésitation maladroite habituelle. Il avait redressé sa taille courbée par la tristesse et les regrets bien plus que par l'âge, et dans ses yeux brillait une flamme qu'on n'y avait pas vue depuis longtemps.

Elle murmura: —Ah! je te retrouve!... Te revoyait comme autrefois!... —Tes accusations sont si précieuses, que justice sera faite... je te le jure... Mais parce qu'il faut que justice soit faite, il faut que tu me le donnes enfin, la preuve que tu me promettes... Attends une minute de plus, ce serait mal faire croire à tant de complaisance... La preuve!... —A l'instant, dit-elle, les yeux troubles et hagards... Mais tu me jures aussi, n'est-ce pas? que tu auras reçu cette preuve... et si elle te paraît suffisante, tu me rendras ta confiance et ton amour d'autrefois... —Je te le jure... La preuve, Suzanne?... Pourquoi hésites-tu? —Oh! j'en hâte pas... Elle lui prit la main et l'entraîna. Elle le fit monter jusqu'à l'extrême bord de l'abîme. Cela était si profond qu'à peine on distinguait les têtes des hauts sapins qui, partis du fond, s'élevaient là-haut, en tâchant d'arriver jusqu'à la lumière... Croix-Verté sentit que la main de Suzanne se glissait soudainement... A cette seconde tragique, elle l'envoyait d'un regard de tendresse infinie... —Ce matin-là, malgré tout le

bonheur qu'elle avait éprouvé la veille d'une journée passée auprès de sa mère, sans contrainte, ce matin-là, Rose Lison s'était levée adoube d'une tristesse sans cause et d'inquiétudes sans objet. Et après le frugal repas de midi, Ciboulot lui avait dit: —Viens vagabonder par les bois... Ce soir, tu auras recouvré la gaieté. D'un coup d'œil calmé, elle demanda la permission à la mère Dornak. —Oui, va, ma Lison... Et ne sois point triste. Tu n'as pas de raison pour ça. Ciboulot et Lison s'en allèrent donc, lui, heureux de l'avoir enfin pour lui tout seul pendant des heures, elle, essayant de retrouver son calme habituel et son habituel sourire. Elle n'aimait rien tant, du reste, que de se promener ainsi avec lui dans les grands bois de sapins qui couvrent les flancs des montagnes, ou par la forêt d'Hervillat. Ce garçon était vraiment un amant de la nature. Il l'adorait. Et la nature généreuse semblait reconnaître cette adoration en lui révélant ses secrets, les grands et les petits. Il s'était adonné à l'étude de tout ce qu'il avait rencontré, les insectes et les plantes. Il savait quelle était l'utilité de celles-ci. Quant à ceux-là, il avait observé leurs mœurs et il s'amusait à lire dans leurs jour-

nées de travail, dans leurs heures d'amour, dans leurs devoirs comme dans leurs plaisirs. Et il expliquait ces choses à Lison tout en marchant. Oh! il ne faisait pas beaucoup de chemin. Avec Ciboulot, c'était impossible, bien qu'il eût des jambes de cerf. Mais il avait la manie de s'arrêter à chaque pas, parce qu'à chaque pas, tout à coup, son attention était éveillée. A son allure dégingandée paresseuse, tirant le pied, on n'eût pas dit qu'il voyait ou qu'il entendait tout, ainsi qu'il s'en vantait. Pourtant c'était vrai. Parfois, elle le surprenait la tête fourrée au plus épais d'un buisson dont la figure éraflée de piqûres d'épines, mais quand même rayonnante, et portant délicatement quelque insecte entre deux doigts. Il se avait pour un quart d'heure d'explications. Il relâchait l'indifférent petit et repartait à une autre conquête. Voilà qu'il s'aplatissait ventre contre terre, comme si ses pieds s'étaient enchevêtrés à des ronges. Pas du tout. Il criait: —Viens donc, Lison, viens donc! Il fallait qu'elle accourût, et il la grondait si elle ne se pressait pas assez, et il fallait aussi qu'elle s'étendît auprès de lui, le nez contre le sol. Et il lui montrait sa découverte en cette posture.

La suite à dimanche prochain.